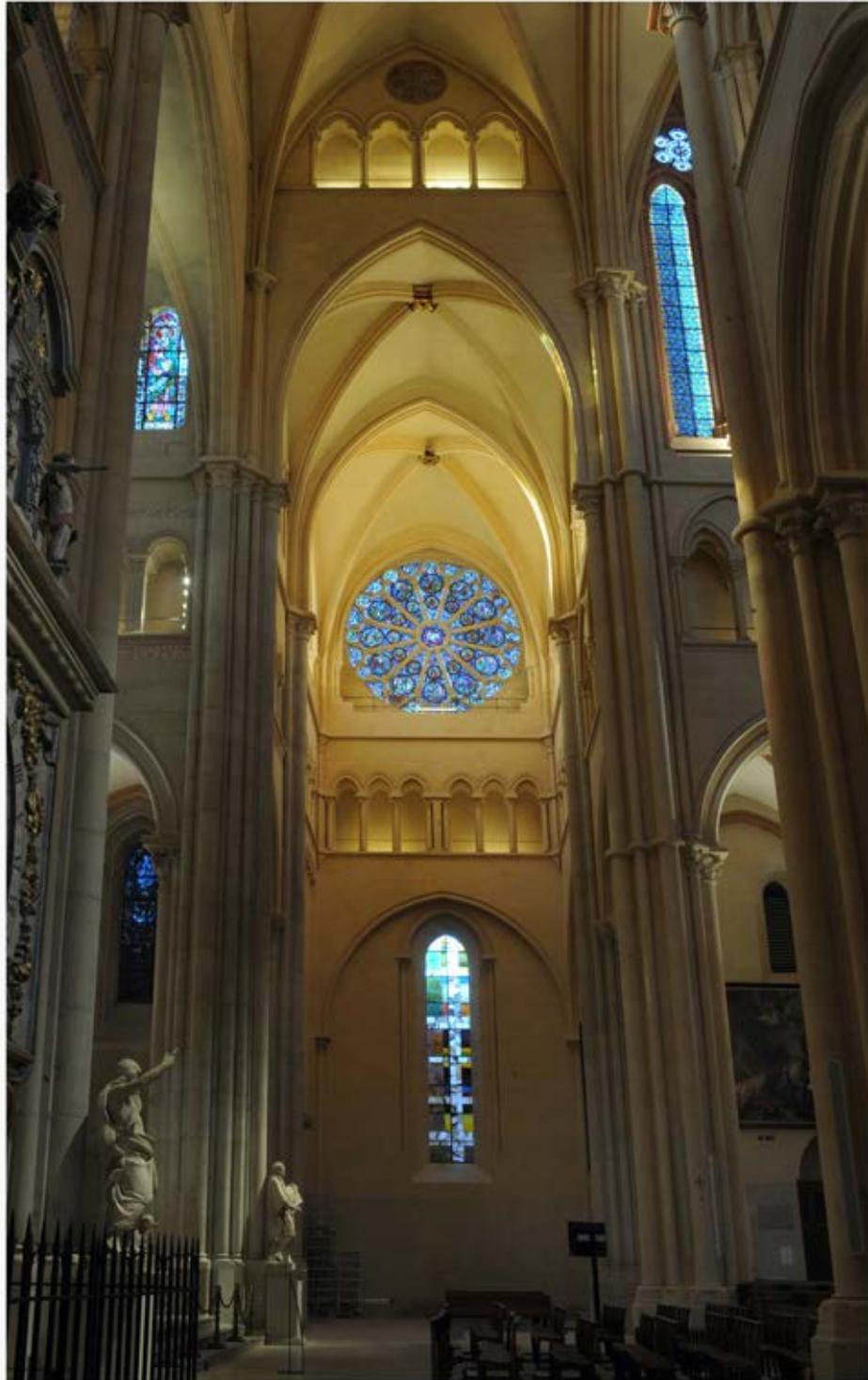


Cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Lyon

Inauguration du chœur, du transept et de la première travée de la nef restaurés

le 6 février 2016



Cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Lyon – historique

La cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Lyon est classée au titre des monuments historiques sur la liste de 1862 et est propriété de l'Etat comme presque toutes les cathédrales de France. Elle se trouve au coeur du site historique de Lyon inscrit par l'UNESCO sur la liste du patrimoine mondial et du premier secteur sauvegardé de France créé par André Malraux en 1964.

L'actuelle cathédrale Saint-Jean-Baptiste, siège de l'évêché du primat des Gaules, a été élevée à partir du XII^e siècle, en bord de Saône. Elle était le cœur d'un imposant ensemble cathédral (ou groupe épiscopal) dont sont encore visibles le palais Saint-Jean, l'archevêché ou maison Saint-Jean-Baptiste, la Manécanterie (bâtiment qui accueillait les chantres) et les ruines du baptistère et de l'église Sainte-Croix (présentées au sein du « jardin archéologique » qui jouxte la cathédrale).

L'implantation du christianisme en Gaule

Le christianisme s'est développé à Lyon, alors capitale des Gaules, dès le II^e siècle de notre ère. La ville est donc un des berceaux de la foi chrétienne occidentale. C'est pourquoi l'Eglise de Lyon bénéficia d'un prestige particulier tout au long de son histoire et sera le centre rayonnant de l'évangélisation de la Gaule. La plus ancienne trace écrite de la présence du christianisme à Lyon et en Gaule apparaît dans la première moitié du IV^e siècle et la ville devient le siège d'un évêché à la même période. L'église Saint-Jean est, dès cette époque, considérée comme la « maxima ecclesia ».

La construction de la nouvelle cathédrale Saint-Jean-Baptiste

En 1079, le pape Grégoire VII accorde à l'archevêque Gébuin le titre de primat des Gaules et étend ainsi la suprématie religieuse du groupe cathédral de Saint-Jean sur l'ensemble du clergé français.

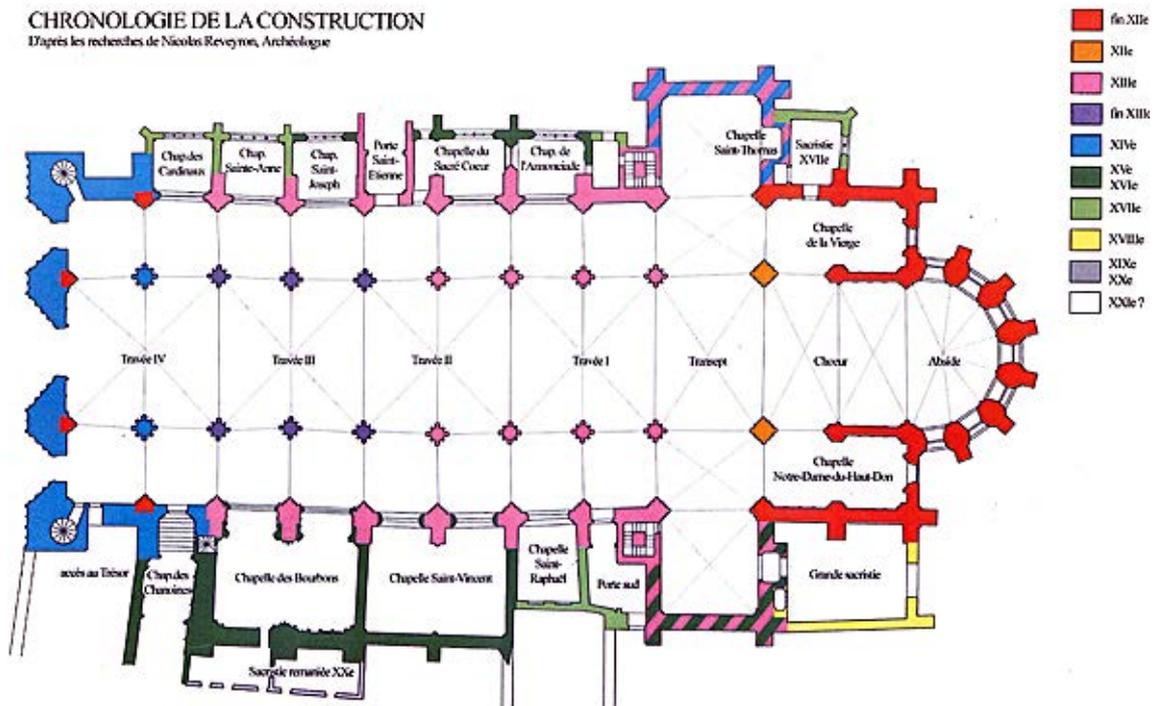
Dans la deuxième moitié du XII^e siècle, l'archevêque Guichard, décide de fortifier le quartier canonial et de bâtir une nouvelle cathédrale sur l'emplacement même de la première. Ses successeurs poursuivront assidûment son œuvre.

En 1312, le roi de France, Philippe Le Bel prend possession de la ville qui acquiert son indépendance administrative en 1320. Le chantier est momentanément interrompu. Il prendra fin au XV^e siècle, avec la construction de la tour sud du transept.

Les chapelles latérales, qui correspondent à des fondations privées de chanoines ou de grandes familles, sont plus tardives. La plupart ont été édifiées au XV^e siècle. Les deux dernières chapelles datent de la première moitié du XVII^e siècle.

CHRONOLOGIE DE LA CONSTRUCTION

D'après les recherches de Nicolas Reveyron, Archéologue



Chronologie de la construction d'après les recherches de Nicolas Reveyron

La cathédrale, théâtre d'événements importants de la vie religieuse et politique

Le premier concile de Lyon se tient dans la cathédrale en 1245. Le maître-autel est consacré par le pape Innocent IV

Les restes de Saint-Louis, rapportés de Tunis par son fils Philippe III le Hardi en direction de la basilique Saint-Denis, sont déposés momentanément dans la cathédrale en 1271

Le second concile de Lyon se déroule en 1274. Le pape Grégoire X tente de réunir les Églises latines et grecques. Saint Bonaventure, docteur de l'Église, meurt pendant ce concile

Le pape Jean XXII est couronné dans la cathédrale en 1316

Henri IV et Marie de Médicis s'y marient le 13 décembre 1600

Richelieu y reçoit sa barrette de cardinal le 12 décembre 1622

En 1805, le cardinal Fesch y reçoit son neveu, l'empereur Napoléon I^{er}, et l'impératrice Joséphine, puis le pape Pie VII

Le 5 octobre 1986, visite du pape Jean-Paul II

Cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Lyon

Restauration extérieure

L'édifice a fait l'objet d'une très importante restauration dès 1845, pour effacer autant que faire se pouvait les destructions de la Révolution française (qui n'avaient pas épargné les sculptures des portails et des galeries, décapitées ou martelées). La cathédrale Saint-Jean ne s'apprêtait pas à aborder le tournant du XXI^e siècle sans dommages. Les extérieurs présentaient notamment d'importants désordres structurels et un noircissement généralisé dû aux intempéries et à la pollution.

Entre 1981 et 2011, les travaux se sont succédés pour effacer les stigmates du temps et des hommes, l'État ayant investi pour ce faire plus de dix millions d'euros au total.

Les interventions sur les extérieurs se sont conclues avec le chantier de restauration de la façade occidentale du XIV^e siècle, placé sous la maîtrise d'ouvrage de l'État (ministère de la Culture), propriétaire du bâtiment. Il a été réalisé sous la maîtrise d'oeuvre de Didier Repellin, architecte en chef des monuments historiques, et a été suivi par la Conservation régionale des monuments historiques au sein de la Direction régionale des affaires culturelles.

Ce chantier a permis non seulement de restituer à l'édifice une apparence plus digne de son importance, mais également de faire de belles découvertes...



Cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Lyon

Restauration intérieure

Le chantier de restauration des intérieurs de l'édifice qui a débuté en 2012 est prévu en cinq tranches, selon les termes du projet architectural et technique de l'architecte en chef des monuments historiques. Il a commencé par la restauration de l'abside, du chœur et des chapelles orientales (achevée en 2013), s'est poursuivi par celle du transept et de la première travée de la nef et des bas-côtés, continuera par les trois travées de la nef et des bas-côtés et se terminera par la restauration des chapelles latérales.

Noircies et difficilement lisibles, les parois et les voûtes retrouvent progressivement tout leur éclat, marqué par une polychromie souvent ancienne et qui n'était plus visible.

Restaurer l'intérieur de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste sans suspendre son fonctionnement est une contrainte qui s'ajoute aux difficultés que présentent la restauration proprement dite et la gestion d'un tel chantier. La dernière campagne importante de travaux sur les élévations intérieures de l'abside datant de 1936, un nouveau toilettage était devenu nécessaire afin d'ôter la crasse accumulée depuis des années et qui avait progressivement estompé les jeux chromatiques des pierres de construction. Cette restauration a en outre permis de redécouvrir la subtilité des effets de lumière et de couleur, entre vitraux, pierre marbrière et pierre calcaire.

La deuxième phase du chantier de restauration intérieure vient de s'achever, elle concernait le transept, la première travée de la nef et des bas-côtés.

La restauration des élévations intérieures répondait à plusieurs problématiques de matériaux.

L'élévation de l'abside et du chœur est constituée du sol au triforium de pierre marbrière appelée «choin» provenant de blocs de pierre d'anciens monuments romains de la colline de Fourvère dont le nettoyage et le traitement de surface (polissage) répondent à des méthodes spécifiques.

L'élévation du triforium aux voûtes est constituée de pierres calcaire traditionnelles provenant de Lucenay. Le nettoyage et le traitement de surface a été défini en lien avec la pierre marbrière afin d'assurer une continuité de parements.

Le nettoyage de parements a été également l'occasion de retrouver 4 niveaux de frise dite « scagliola ». Cette frise comprend au total 87 claveaux. Le nettoyage de la frise a nécessité des équipes très spécialisées, le travail de dépoussiérage s'est réalisé au coton tige, au pinceau d'eau, une pré-consolidation par application de gazes a été réalisée, puis il a été procédé à une purge des ragréages non adhérents, au nettoyage du marbre, à la consolidation et à la réintégration du mortier teinté puis au polissage et lustrage des éléments.

Les enduits des voûtes ont été, pour les parties soufflées, refaits puis un badigeon d'harmonisation a été appliqué.

L'orgue

Le chantier de restauration a été également l'occasion d'apporter une modification significative dans le transept sud en supprimant la tribune d'orgue ajoutée en 1936 qui coupait la baie du transept sud. L'orgue construit par Daublaine en 1841 était initialement au fond du chœur.

L'orgue fera l'objet d'un programme de restauration en 2017-2018 afin d'être réinstallé sous l'arc de la première travée de la nef après la fin des travaux intérieurs

L'horloge astronomique et les tableaux

L'horloge astronomique sera quant à elle restaurée en 2016 et une campagne de restauration des tableaux est en cours.

Un nouvel éclairage met en valeur l'architecture

Ces travaux se sont accompagnés d'un projet d'éclairage conçu par la société COBALT, qui répond à deux objectifs : mettre en valeur l'architecture et le monument restaurés et apporter la lumière d'ambiance.

Les sources de lumière sont invisibles, la technologie LED utilisée permettra de réduire de 75 % la consommation électrique.

Création de vitraux contemporains

Autre programme conséquent durant cette phase de travaux : la création de nouveaux vitraux.

Un concours, lancé en juillet 2013, par la Direction régionale des affaires culturelles a permis de désigner une équipe de trois artistes, Jean Mauret, Dominique Fleury et Gilles Rousvoal associés à l'atelier Duchemin (Paris) pour réaliser la conception et la réalisation des 6 baies hautes et de 2 baies basses dans les transepts nord et sud.

Note d'intention des artistes pour le concours de Jean Mauret, Dominique Fleury et Gilles Rousvoal

« Comme le rappelle le cahier des charges l'éclairage de la cathédrale a été profondément réfléchi, et notre première tâche est d'en restituer l'harmonie, de faire en sorte que la puissance spirituelle de la lumière, que toute l'architecture de l'édifice porte, soit pleinement révélée.

Notre complicité n'est pas nouvelle et depuis la première Biennale du Vitrail en 1986 nos chemins se sont souvent croisés.

La démarche de chacun est évidemment singulière et itinéraires artistiques différents, en faire une description succincte dans ce contexte est forcément réducteur, mais on peut rapidement rappeler que Jean Dominique Fleury s'appuie sur un travail de peinture à la grisaille, obscurcir le verre pour aiguïser la lumière ; Jean Mauret travaille plus directement la matière verre, verres structurés, verres plaqués gravés à l'acide, rythmés par les plombs aux sections variées ; Gilles Rousvoal développe une écriture simple et primitive de plombure ou de grisaille, propre à irriguer la lumière.

Notre candidature commune relève d'un souhait profond de partage et c'est pourquoi nous avons voulu assembler nos écritures sur l'ensemble des verrières. S'il y a trois auteurs, il n'y a qu'une parole. Partager est aussi une manière d'augmenter, d'enrichir. Ce n'est pas un travail de collaboration mais de communion. Formellement, notre travail s'est appuyé sur le tressage, le tissage. «Le texte est un tissu de sens enchevêtrés, mais aussi tout ce qui apparaît comme tissé, peut se lire comme un texte», Roland Barthes. Nous avons choisi d'imbriquer nos écritures, de tisser les vitraux, chacun à son tour représente la chaîne ou la trame. Ce travail d'imbrication des écritures nous l'avons mené, dans un premier temps, à la manière d'un « cadavre exquis », chacun ignorant des projets de l'autre, libre dans son expression et curieux des métamorphoses que provoqueront plus tard les rencontres. Bien sûr, en amont, nous avons décidé d'un certain nombre de principes relevant du contexte architectural spécifique à chaque baie

On ne saurait échapper à nous-mêmes et notre territoire est bien la «matière-lumière».

Le verre est notre médium et la lumière du jour son révélateur. Ce que l'on appelle la maquette est un terrain d'exploration, un repaire spatial et dimensionnel, mais elle ne saurait être l'image du vitrail achevé. C'est dans le faire que l'œuvre prend vie.

Ainsi nous avons élaborés les panneaux d'essai suivant le même protocole que celui qui a présidé à la conception des maquettes. Nous avons repris avec le verre l'exercice que nous avons mené à l'aide du papier. Coloration, texture, traitement à la grisaille ou au sel d'argent, gravure à l'acide, coupe et montage, tout cela se réalise au-delà du modèle. Nous faisons confiance à la matière, c'est un acte de foi et nous l'avons l'espérance d'une lumière chaleureuse et apaisée. »

La restauration en images

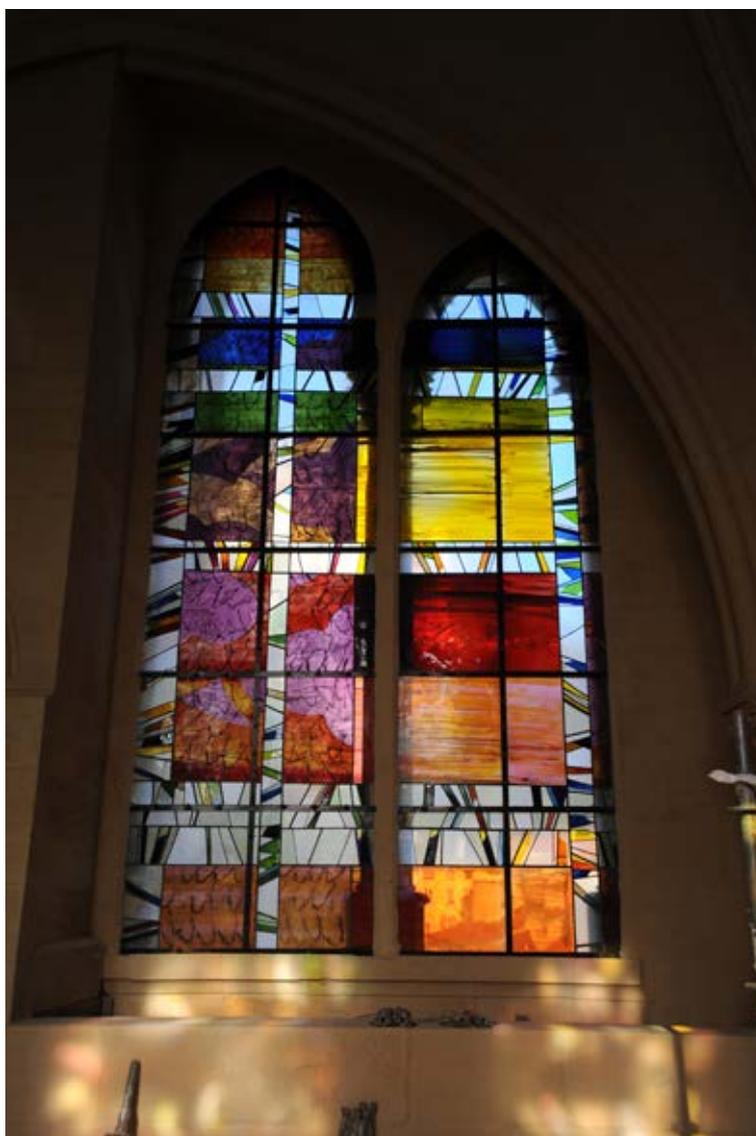
Les vitraux



Ancien vitrage

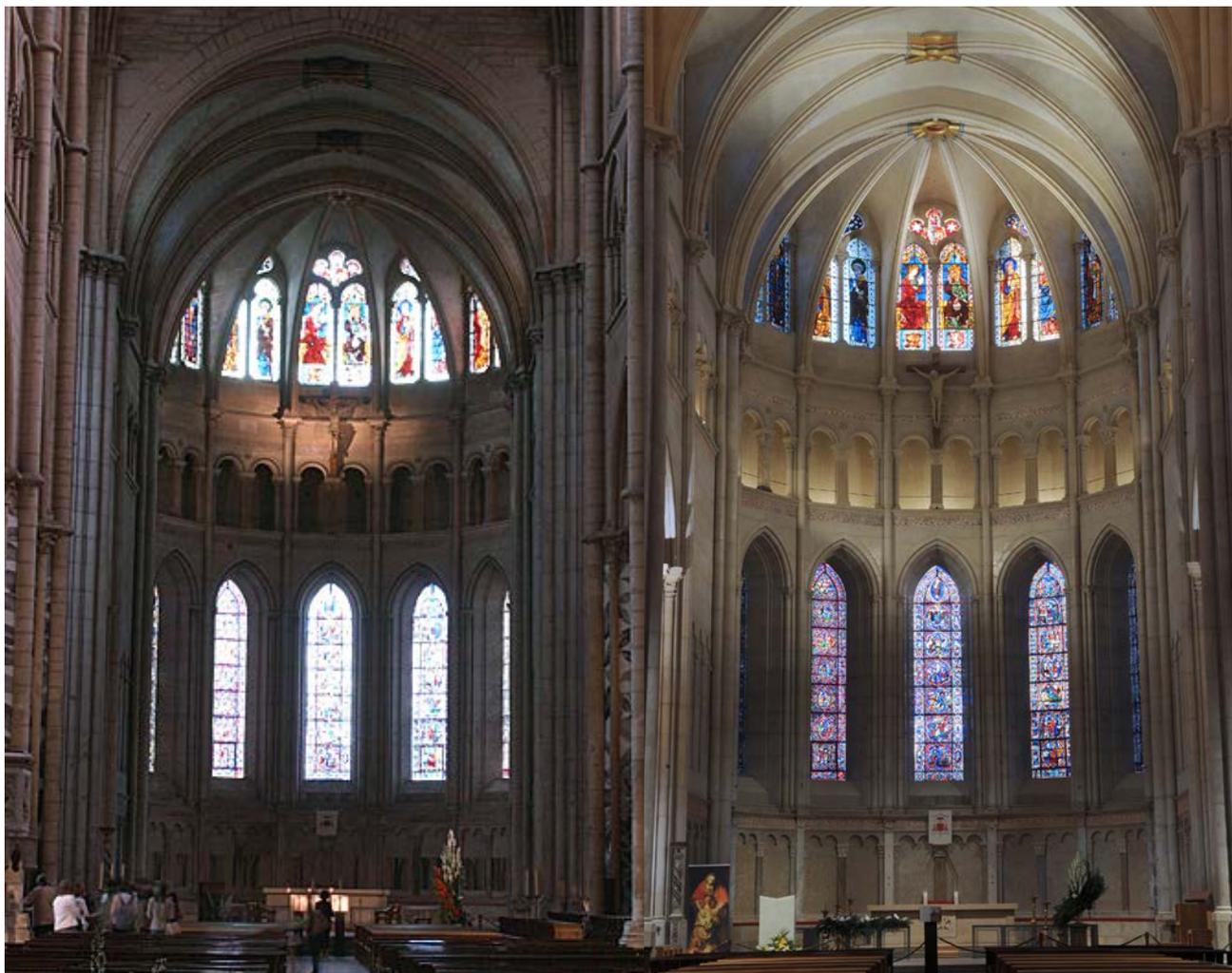


Installation des vitraux contemporains de Jean Mauret, Dominique Fleury et Gilles Rousvoal
©Jean-Marie Refflé DRAC Auvergne-Rhône-Alpes



Vitraux contemporains de Jean Mauret, Dominique Fleury et Gilles Rousvoal
©Jean-Marie Refflé DRAC Auvergne-Rhône-Alpes

Le chœur avant et après restauration



Vue du chœur avant restauration

Vue du chœur après restauration

©Jean-Marie Refflé DRAC Auvergne-Rhône-Alpes

Les décors sculptés et peints



Figure de roi - clef de voûte 1ère travée de la nef avant et après restauration



Visage sculpté - transept nord façade est



Clefs de voûte restaurées

©Jean-Marie Refflé DRAC Auvergne-Rhône-Alpes

Cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Lyon - Le chantier de restauration intérieure

Fiche technique

<p>Maîtrise d'ouvrage</p> <p>Direction régionale des affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpes Alain Daguerre de Hureaux, directeur régional Frédéric Henriot, conservateur régional des monuments historiques Pascal Curat, ingénieur du patrimoine Gilles Soubigou, Catherine Guillot conservateurs des monuments historiques</p> <p>Maîtrise d'œuvre</p> <p>Didier Repellin, architecte en chef des monuments historiques</p> <p>Patrice Régnard, architecte du patrimoine</p> <p>Conception de la lumière intérieure de la cathédrale Cobalt (Lyon, Rhône)</p>	<p>Coût total des travaux réalisés</p> <p>Le chantier de restauration intérieure de la cathédrale : choeur et transept (2012-2015)</p> <p>6,4 millions €</p> <p>Le chantier de restauration se poursuivra à partir de 2017 et concernera la nef pour un coût de 4,100 millions €. François Botton, architecte en chef des monuments historiques assurera la maîtrise d'oeuvre.</p> <p>Le coût total de la restauration intérieure de la cathédrale hors chapelles latérales, mobilier et orgue s'élèvera à 10,5 millions €</p> <p>Part État (ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Auvergne-Rhône-Alpes) 4,5 millions €</p> <p>Part Conseil départemental du Rhône et Métropole de Lyon 6 millions €</p>
<p>Économiste</p> <p>Joël Jermer puis Philippe Tinchant</p> <p>Coordonnateur SPS Novicap (Lyon, Rhône) - Christian Jacquart</p> <p>Bureau de contrôle BTP Consultants (Limonest, Rhône)</p>	<p>Entreprises</p> <p>- Échafaudages Lyon Échafaudage (Reventin-Vaugris, Isère) et Comi services (Charvieu-Chavagneux, Isère)</p> <p>- Maçonnerie/pierre de taille Comte (Champdieu, Loire)</p> <p>- Restauration et nettoyage des décors Tollis (Chevilly-Larue, Val-de-Marne) Entreprise SEI SNC (Rome, Italie)</p>
<p>Entreprises</p> <p>- Création et restauration des vitraux création : Jean Dominique Fleury - Jean Mauret - Gille Rousvoal - Ateliers Duchemin (Paris)</p> <p>restauration : Vitrail Saint-Georges (Lyon, Rhône) Atelier Thomas Vitraux (Valence, Drôme)</p> <p>- Serrurerie Atelier Thomas Vitraux (Valence, Drôme)</p> <p>- Menuiserie Les Métiers du bois (Lentilly, Rhône)</p>	<p>Entreprises</p> <p>- Dépose en conservation d'ouvrages d'art Violaine Pillard ; Gérard Blanc (Lyon, Rhône)</p> <p>- Électricité Société SPIE Sud-Est (Rillieux-la-Pape, Rhône)</p> <p>- Archéologie préventive Archeodunum (Chaponnay, Rhône)</p>

Cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Lyon

Fiche pratique

Cathédrale Saint-Jean-Baptiste
Place Saint-Jean, 69005 Lyon

Publications

Lyon. La cathédrale Saint-Jean-Baptiste, ouvrage consacré à l'histoire et à l'architecture de la cathédrale, complété par un guide de visite et une chronique du chantier de restauration. Cette publication conçue en collaboration et avec le concours de la direction régionale des affaires culturelles a été présentée à l'occasion de l'inauguration du chœur restauré en novembre 2013.

Lyon. La cathédrale Saint-Jean-Baptiste, Gilles Soubigou, directeur scientifique, Genouilleux, La passe du vent, 2013. 128p. (collection Patrimoines pour demain)

Galerie d'images de la cathédrale restaurée et visite virtuelle avant restauration
sur le site de la Direction régionale des affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpes

<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Auvergne-Rhone-Alpes>



